

de Nivaz, en passant par Grand Praz 1950 m. — *Digitalis lutea* L. sur Grône, en suivant le chemin de Loye. — *Tozzia alpina* L. Au-dessus de Reveureulaz, le long du torrent 1150 m. au-dessus de la scierie.

Euphrasia viscosa L. Belle station au-dessus de Erdes-Premplaz (Conthey) dans la forêt de pins ; abondant aux abords du grand chemin qui monte d'Erdes aux mayens de Codo, depuis 950 m. jusqu'au-dessus du bisse de la Zandra, sous le Scex du Pertuis, vers 1300 m. — *Pinguicula grandiflora* Lam. Vallée de Saas, sentier d'Hannigalp à Galgern. — *Rubia tinctorum* L. Sous Grimentz, dernier contour de la route, au champ des rayes. — *Linnaea borealis* Gronov. Grächenwald s/Grächen. — *Adoxa moschatellina* L. s/Zinal 1850 m. — *Campanula barbata* L. var. *strictopedunculata* 2 plantes sur le chemin de Lirec à Barneusa 2200 m. L'une a 7 fleurs dressées, l'autre 10 et 2 inclinées. Indiqué dans Jaccard à Zwischenbergen, par Chenevard et au col de Chésery par Briquet. — *Campanula persicifolia* L. s/Saillon, colline au-dessus des vignes. — *Campanula glomerata* à fleurs blanches un individu s/Saillon. — *Campanula patula* s/Ardon, au-dessus du point 1328 à la Rouzziaz. — *Adenostyles tomentosa* à fl. blanches (Vill.) Schinz et Thellung. Moraine récente du glacier de Zinal, en montant au jardin des chamois. — *Artemisia laxa* (Lam.) Fritsch Rochers à 2500 m. sous la Garde de Bordon, versant de Zinal. Aussi sur Arolec, tapissant un bloc à 2500 m. — *Cirsium eriophorum* (L.) Scop. En montant de Tsanperron à Lodze, jusqu'à 1970 m. dans le Val de Derborrence. La Giète sur Dorénaz 1350 m. Alpe de la Lé dans le Val Réchy. Thyon 2050 m. (Jaccard l'indique jusqu'à 1800 m.). Le Gay à Van d'en Bas sur Salvan. Praz du Scex sur Ayent. — *Mulgedium alpinum* (L.) Less. Zinal, alpe de Tracuit ; montée à Sorrebois.

Sion, 30 octobre 1952.

Ignace MARIETAN : Une coutume originale à Ayent.

Le territoire compris entre la Sionne et la Liène, sur la rive droite de la vallée du Rhône, est partagé entre les communes de Grimisuat, d'Arbaz et d'Ayent. Cette dernière est la plus importante : elle comprend les villages de St-Romain, Fortuno, Saxonna, Botyre et Blignou, situés sur des terrasses glaciaires, tous à peu près à la même altitude.

Plus bas, non loin de la colline du Château, il y a les villages de la Place, Villa et Luc ; vers l'ouest Argnoud, et plus bas Signièse. Dix villages dont l'ensemble porte le nom d'Ayent, habités par environ 2000 personnes.

Le territoire de cette commune comprend une zone de vignoble, puis une zone de céréales et de prairies, coupée ça et là par des collines de terrains secs et sauvages. Plus haut la zone des mayens, vaste et belle avec ses prés entrecoupés de forêts, et ses nombreuses constructions, très primitives. Et enfin, vers 2000 m., une zone de pâturages étendue.

L'esprit de traditionalisme de cette population est très accentué, il se manifeste surtout dans les constructions des mayens et par certaines coutumes. Nous voudrions évoquer celle de la distribution de vivres le jour de la Pentecôte. Des coutumes semblables existent ailleurs, en Valais, comme à Ferden dans le Lötschental, à Hérémence, à Savièse, mais sur une échelle plus réduite qu'à Ayent. Leur origine est très ancienne ; elles ont dû prendre naissance à une époque où les moyens de communication avec l'extérieur du Valais n'existaient presque pas ; on avait beaucoup de peine à tirer du sol la nourriture des hommes et des animaux domestiques. Certaines années de sécheresse devenaient des années de famine. Dans de telles conditions offrir des vivres à une population était lui faire un cadeau très apprécié. Certaines distributions sont réservées pour les pauvres : ainsi dans les alpages de Tourtemagne où un but religieux a présidé à leur institution : pour préserver le bétail des maladies et des morsures des vipères.

On ne peut préciser l'origine de la distribution de vivres à Ayent le jour de la Pentecôte. A. Travelletti¹ dit que cette coutume serait en rapport avec le pouvoir politique et la Confrérie du St-Esprit. En 1768, des difficultés surgirent entre le parti de la Généralité qui comprenait la plus grande partie de la population et le parti de la justice dans lequel se recrutaient les autorités. Neuf délégués de la Généralité exposèrent leurs griefs à l'évêque. Ils se plaignaient entre autres que « les jurés sont traités tous les trois jours de Pentecôte dans la Maison du Commun pendant que la Généralité n'y assiste qu'un seul jour. On ne donne pas à chacun de la Généralité ce qui lui est dû par feu tant en vin, que pain, fromage et viande, que même on leur donne du vin gâté ». L'évêque réglementa le contrôle du vin et des vivres, la distri-

¹ A. Travelletti : La Pentecôte à Ayent, Folklore suisse 2, 1952.

bution fut maintenue le jour de la Pentecôte pour la Généralité, par contre elle fut supprimée les deux jours suivants ; le lundi les jurés devaient faire les comptes, le mardi la maison communale devait rester fermée. Il ordonna que des hommes soient choisis dans la Généralité et entre les jurés pour faire le partage et la distribution des vivres et du vin, afin que chacun reçoive ce qui lui revient.



Les « maîtres » d'alpage partagent le pain

Cliché Photopress

La Confrérie du St-Esprit fut instituée en Valais par les Hospitaliers, au milieu du 12^e siècle, dans le but d'hospitaliser les voyageurs et surtout les pèlerins, alors très nombreux. Elle s'occupait aussi d'autres œuvres de charité. A Ayent elle s'est développée dès 1320 ; elle possédait des capitaux, des biens considérables en prés, vignes, champs. En 1851, vu les circonstances et la nécessité de favoriser l'instruction, Mgr de Preux avec l'approbation du St-Siège, accorda l'autorisation d'utiliser une partie des revenus de la Confrérie du St-Esprit au profit des écoles. A partir de cette date la Confrérie ne manifesta plus son activité que par la distribution de Pentecôte : celle-ci avait été simplifiée, on ne donnait plus que du pain, du fromage et du vin. Plus tard la Confrérie a disparu, l'administration des biens qui lui restaient

a passé à la commune, qui prit à sa charge les frais de la distribution de Pentecôte ; c'est ainsi que la tradition fut maintenue.

Elle prend actuellement l'allure d'une fête : toute la population, soit environ 2000 personnes y participe. On vient en famille, avec les



M. le curé distribue le pain bénit

Cliché Photopress

enfants, même les tout petits qu'on porte, car tous ceux qui sont présents ont droit à leur part. Vers 14 h. on voit les groupes s'acheminer sans hâte de tous les villages vers St-Romain. Chacun a revêtu ses beaux habits du dimanche. On se réunit devant l'église, la fanfare arrive en jouant une marche, les musiciens s'installent près de la ruelle dans laquelle aura lieu la distribution : ils joueront pendant la cérémonie pour lui donner un caractère de fête. Le défilé a lieu entre l'Eglise et la maison de commune. Le président et le curé sont assis sur un escalier et donnent à chacun un quart de pain blanc d'environ 250 gram-

mes, il en faut environ 600 kg. Plus loin se tiennent le juge et le vicaire : ils distribuent à chacun un morceau de fromage gras d'environ 65 grammes, fourni par les alpages du Rawyl, de Serin, de Duez et de Zallan, ils le déposent sur le pain ; il en faut environ 150 kg., le maître de chaque alpage doit le conserver jusqu'au jour de la Pentecôte. La valeur de ces fromages est compensée par une réduction d'impôts



MM. les conseillers distribuent le vin

Cliché Photopress

consentie par la commune pour les alpages. Vers l'extrémité de la ruelle on a installé une grosse planche servant de table : là quatre conseillers, les plus jeunes, tiennent en main de grosses channes et versent à chacun un verre de vin fourni par la commune. Il en faut quelque 400 litres. Le conseiller présente à chacun le verre qu'il vient de remplir.

Le défilé dure environ deux heures : aucune bousculade, aucune hâte, le fleuve humain s'écoule lentement, toutes les figures sont réjouies. On échange quelques paroles avec les autorités civiles et religieuses, des plaisanteries surtout, car on ne manque pas d'humour là-haut. Les enfants, sauf les tout petits, reçoivent eux-mêmes directement leur part de pain et de fromage mais non le verre de vin. Les militaires en service, les malades, les infirmes participent en quelque sorte à la fête, car un membre de leur famille peut recevoir leur part.

Les costumes sont très variés : les enfants et un bon nombre de jeunes filles ont abandonné le costume valaisan, ce qui est bien regrettable. D'autres le portent encore. Le tablier et le mouchoir sont souvent ornés de fleurs ; les teintes violettes sont fréquentes et s'harmonisent bien avec la couleur sombre du costume, qui est de règle en Valais. Le chapeau diffère de celui de la commune voisine de Savièse, il a une forme aplatie et porte à peu près toujours des rubans noirs.

Le matin du jour de la Pentecôte les conseillers et les maîtres d'alpages se réunissent dans l'antique salle de la maison de commune. Les conseillers découpent les fromages et les maîtres d'alpages partagent les pains. Après la messe, le curé, les officiants, les autorités communales, la société de chant se rendent à la maison de commune où le curé procède à la bénédiction des vivres. On rentre à l'église au chant du Te Deum.

Après la distribution la plupart des familles s'en retournent tout de suite dans leurs villages. Un certain nombre cependant tiennent à prolonger un peu la fête et se réunissent dans un pré aux abords du village. Les enfants jouent, dans cette nature fleurie la scène est charmante. Les membres de la fanfare reçoivent aussi leur part. Les autorités religieuses et civiles ainsi que les maîtres d'alpages se rendent à la maison de commune où ils reçoivent leur portion.

Si des ressortissants de la commune reviennent ce jour-là et c'est souvent le cas, ils reçoivent leur part. Et même les étrangers à la commune qui se trouvent là sont invités très aimablement à participer à la distribution.

Cette coutume comme beaucoup d'autres, en Valais, est très originale. Parfois, certains citadins n'en comprennent pas le vrai sens et s'en moquent, ce qui pousse certains jeunes Valaisans à demander leur suppression. Il faut se reporter à l'époque de leur institution, examiner les circonstances qui leur ont donné naissance, et leur longue histoire. On voit alors qu'elles étaient bien adaptées aux conditions du pays, à une époque donnée. Leur conservation est due à l'esprit de traditionalisme des Valaisans. Elles font l'admiration des historiens, des ethnographes et de tous ceux qui comprennent leur véritable signification. Ce témoignage vaut mieux que celui des ignorants qui voudraient leur suppression.
